

fidérable de la gloire d'un grand Ministre, dont vous me permettrez de n'entreprendre l'éloge que par mes efforts pour l'imiter.

Il prévoit, bien sans doute, le succès de son ouvrage; & tel en a été le progrès & l'éclat, que nos Rois après lui, se sont réservés le titre de vôtre Protecteur, & que pour un Successeur de celui qui vous a fondé, c'est désormais un digne objet d'ambition, que le titre de vôtre Confrere.

Je le reçois aujourd'hui, ce titre flatteur, avec un plaisir sensible. Je remplace parmi vous un Homme d'une vaste érudition, qui a enrichi la Langue des plus précieuses dépouilles de l'Antiquité. & qui, fidele Interprète du plus judicieux des Ecrivains, vient d'étaler à nos yeux dans les vies des Hommes illustres, les plus grands principes & les plus grands exemples.

C'est à moi dans la Place où je suis d'en faire une étude serieuse, d'y puiser, s'il m'est possible, de quoi justifier le choix du Prince à qui je dois tout, & les dignitez & les lumieres mêmes; de quoi seconder avec succès les desseins d'un jeune Roi, destiné par ses inclinations, à remonter au monde toute la gloire de son auguste Bisayeul.

Je m'estimerai heureux, Messieurs, à proportion que je meriterai une aprobation d'un aussi grand prix que la vôtre, & que je signalerai ma reconnaissance pour vous, non seulement par mes soins pour ce qui vous regarde, mais en procurant de tous mes efforts la felicité publique, qui vous tombe encore plus que vos avantages particuliers.

IV. On m'a envoyé de Bruxelles le Memoire suivant, qui mérite une particuliere attention,